

Sobriété touristique : un « combat culturel »... et ferroviaire

Clément Guillou :: 31/05/2022



Deux cyclistes sur les bords de la Loire, à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire), près de Tours, en juillet 2019. GUILLAUME SOUVANT / AFP

Dans la valse des étiquettes inventées par l'industrie touristique pour rassurer ses clients – tourisme durable, responsable, bienveillant, vert, écotourisme... –, il en est une qui est restée au placard : la sobriété touristique. Car l'expression a tout de l'oxymore. Comme l'expose Rodolphe Christin, voyageur repenti et auteur d'un *Manuel de l'antitourisme* (Ecosociété, 2018, 144 pages, 12 euros), « la sobriété touristique, c'est moins de tourisme. Et moins de tourisme, cela signifie relocaliser le temps libre, sortir du conditionnement qui mène au réflexe "je pars en vacances, sinon ce ne sont pas des vacances" ».

L'idée que le tourisme n'existe que par le dépaysement et le voyage lointain est le fruit d'un imaginaire construit depuis les années 1950 par les acteurs économiques, notamment le secteur aérien, rappelle l'anthropologue du tourisme Saskia Cousin. La réalité des motivations et des pratiques des gens est tout autre, mais imposer un autre horizon touristique suppose un « *combat culturel* », disait-elle lors de la présentation, en avril, d'un [rapport sur le « voyage bas carbone »](#) par le groupe de réflexion The Shift Project.

Lire aussi Article réservé à nos abonnés [Face au changement climatique, le tourisme fait son introspection et évite l'action](#)

Dans le bilan carbone du tourisme, le mode de déplacement pèse très lourd : 77 % des émissions de l'industrie en France, selon l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, dont 41 % pour le seul secteur aérien. Si les enquêtes d'opinion montrent une préoccupation accrue des aspects environnementaux dans

l'organisation des vacances, seule une infime minorité se dit prête à adapter son mode de transport. Il est plus aisé de changer son type d'hébergement ou de consommation que d'accepter de partir moins loin ou différemment.

Prise de conscience environnementale

L'analyse du Shift Project montre que réduire de manière draconienne les émissions du tourisme en France implique de rompre avec trois modes de vacances les plus consommateurs d'énergies fossiles : l'itinérance en voiture, les courts séjours européens en avion et le voyage longue distance en avion pour une durée classique, d'une à trois semaines. Cette problématique concerne donc, en majeure partie, les classes privilégiées. Pour les autres, la sobriété touristique est déjà une réalité, pour des raisons économiques.

Concernant les longs trajets, des offres de trains touristiques se préparent et la renaissance du train de nuit est un phénomène européen. Mais la prise de conscience environnementale, accélérée par la pandémie de Covid-19, a surtout fait naître en France un foisonnement d'offres d'expériences pouvant correspondre aux nouvelles attentes des citoyens aisés.

Les campagnes et le cyclotourisme, jadis deux façons de partir en vacances à moindre coût, deviennent des marchés rentables et haut de gamme. Ils restent synonymes de dépaysement, mais plus d'inconfort. Auberges créées par des chefs réputés mais las de la vie citadine, fermes ou châteaux aménagés en maisons de campagne propices à la présence d'enfants : ces lieux nouveaux ne désemplissent pas depuis les déconfinements de 2020 et 2021, attirant une clientèle qui y recrée un entre-soi. De même, l'utilisation quotidienne du vélo électrique par des citoyens ayant délaissé la voiture trouve un prolongement touristique : l'offre de séjours à vélo thématiques – vins, châteaux, sport, culture – est désormais abondante.

« L'enjeu de la voiture est le plus compliqué »

« Il y a un renouveau du tourisme rural lié à l'attrait pour la nature, les hébergements atypiques, la nourriture locale, l'authenticité », constate Guillaume Cromer, directeur du cabinet ID-Tourism et président de l'association Acteurs du tourisme durable. Cela pourrait correspondre à une forme de sobriété. Reste la consommation d'énergies fossiles, car, avant de buller et de pédaler, il faut bien arriver sur place : « La priorité, cela reste la mobilité. Et l'enjeu de la voiture est le plus compliqué. »

L'impact d'un changement de destinations touristiques restera limité tant que les modes de déplacement les plus émetteurs de gaz à effet de serre seront aussi les plus simples et les moins chers. The Shift Project érige le train en colonne vertébrale de la décarbonation du voyage, mais la réduction du réseau ferroviaire et des fréquences et, surtout, le prix des billets rendent cette perspective très hypothétique.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Ceux qui s'inquiètent du dérèglement climatique mais ne veulent pas arrêter l'avion : « J'attends avec impatience qu'on nous interdise de faire certaines choses »](#)

Par ailleurs, l'intermodalité n'a pas été pensée par le secteur du tourisme, tant du côté des opérateurs que des collectivités. L'offre de navettes associées à des activités ou des hébergements est inexistante, la location de voitures ou de vélos électriques dans les gares est complexe, et l'emport de vélo dans les wagons est une gageure. *« On est au démarrage d'une réflexion sur l'accueil des gens qui viennent sans voiture. Pour l'heure, cela ne représente rien »,* déplore Guillaume Cromer.

Surconsommation : l'impasse, une série en cinq volets

- **Urgence climatique : le défi de la sobriété**

[La réduction des émissions de gaz à effet de serre se heurte au maintien de nos modes de vie](#)

Le difficile découplage entre activité économique et émissions de gaz à effet de serre

« Face à l'urgence climatique, le camp de l'adaptation et celui de la rupture »

- **Transport**

L'absolue nécessité de repenser nos modes de transport

Le « faux débat » du renouvellement du parc automobile

La sobriété touristique, « combat culturel » et ferroviaire

Le « flygskam », la honte de voler, bouscule les avionneurs

- **Agroalimentaire**

Pourquoi notre système alimentaire est intenable pour la planète

Les multiples vertus de l'autoproduction

Le grand écart des Français devant leur assiette

Consommation

Consommer... jusqu'à l'écoeurement

« Acheter agit comme une drogue, le bien-être est alors un leurre »

A Créteil Soleil, dans le plus grand Primark de France, temple de la fast fashion

Sobriété : Vers une limitation de l'usage du numérique ?

Habitat

Rénovation, densification, chasse aux logements vides... l'habitat, un modèle à déconstruire

A Auch, des familles s'essaient au logement participatif dans un ancien couvent

Quand des villes mutualisent l'utilisation des bâtiments publics

Clément Guillou